

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 145 (2000)  
**Heft:** 9

**Artikel:** La guerre du Kosovo... : le succès du "tout aérien" relève plus du mythe que de la révolution. 1re partie  
**Autor:** Monnerat, Ludovic  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-346052>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 17.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

La guerre du Kosovo...

## Le succès du « tout aérien » relève plus du mythe que de la révolution (1)

Le 24 mars 1999, l'OTAN lance ses premiers raids aériens sur l'ex-Yougoslavie: l'opération « ALLIED FORCE », décrite comme une campagne plus qu'une guerre, va nécessiter 78 jours pour amener le régime de Belgrade à résipiscence. Avec la publication, une douzaine de mois plus tard, de plusieurs rapports par les institutions concernées ou par des organisations non-gouvernementales, le voile se lève sur certains aspects peu mis en évidence durant les opérations. De sorte que, sur la base des seules sources ouvertes, un bilan militaire précis peut être tiré.<sup>1</sup>

■ **Plt Ludovic Monnerat**

### 1. La stratégie de l'OTAN

Il ne s'agit pas de se livrer à une analyse détaillée des décisions politiques qui ont précédé le conflit, ni d'énumérer les démarches diplomatiques qui ont probablement précipité la fin de l'opération. De même, les raisons pour lesquelles le président Milosevic a finalement accepté de retirer ses forces du Kosovo. Nous nous bornerons à rappeler les conditions générales de l'engagement de l'OTAN: objectifs, moyens et contingences.

#### 1.1. Les objectifs généraux de l'OTAN avant le conflit

La radicalisation évidente des incidents au Kosovo et leur dégénérescence en guerre civile (février 1998), ont renforcé la probabilité d'une intervention militaire de l'Alliance, alors mê-

me qu'elle fournissait depuis 1995 l'essentiel des 30000 hommes de la SFOR en Bosnie. Une réunion du Conseil de l'Atlantique Nord, le 28 mai 1998, fixait deux objectifs majeurs pour l'OTAN:

■ Favoriser un règlement pacifique de la crise en contribuant à la réponse de la communauté internationale.

■ Promouvoir la stabilité et la sécurité dans les pays voisins, avec un effort particulier sur l'Albanie et l'ex-République yougoslave de Macédoine.

A partir de juin 1998, le commandement de l'Alliance étudie les possibilités d'intervention et prépare pas moins de 40 concepts. Un éventail de cibles militaires est également dressé. En octobre 1998, à la suite de l'acceptation par le régime de Belgrade de l'envoi d'une force d'observateurs non armés de l'OSCE, le spectre de l'intervention s'éloigne. Il redevient toutefois d'actualité

avec la poursuite des exactions au Kosovo, le nombre croissant de soldats serbes déployés dans la province et de réfugiés kosovars.

#### 1.2. « Stratégie » occidentale et missions militaires

L'échec des pourparlers de Rambouillet, en février et mars 1999, précipite l'issue militaire de la crise. Le déclenchement de l'opération « ALLIED FORCE » doit contraindre le président Milosevic à prendre cinq mesures:

■ Mettre un terme, de façon vérifiable, à toute action militaire; mettre fin immédiatement à la violence et à la répression.

■ Retirer les forces militaires, forces de police et forces paramilitaires du Kosovo.

■ Accepter une présence militaire internationale au Kosovo.

■ Accepter le retour, sans conditions et dans un climat de sécurité, de tous les réfugiés et personnes déplacées; permettre

<sup>1</sup> Le plt Monnerat gère un site Internet d'information militaire (...checkpoint-online.ch, avec entre autres, des informations actualisées sur le Kosovo et la Bosnie.

aux organisations d'aide humanitaire d'accéder sans entraves à ces personnes.

■ Donner des assurances crédibles de sa volonté d'œuvrer, sur la base des Accords de Rambouillet, à l'établissement d'un accord-cadre politique sur le Kosovo, en conformité avec le droit international et la Charte des Nations Unies.

Ces pressions ne visent pas à atteindre des objectifs clairement définis, mais à empêcher Milosevic d'atteindre les siens en le contraignant à renoncer à son action: la «stratégie» occidentale n'en est pas une. Pour amener le régime de Belgrade à agir de la sorte, le Commandant suprême des forces alliées en Europe, le général Wesley Clark, a pour sa part reçu les missions suivantes:

■ Démontrer le sérieux de l'opposition de l'OTAN à l'agression de Belgrade dans les Balkans.



Le général américain Wesley K. Clark était à la tête des troupes de l'OTAN depuis le milieu de l'année 1997. (Photo: OTAN)

■ Dissuader Milosevic de poursuivre et d'augmenter ses attaques sur des civils sans défense, créer les conditions pour inverser son nettoyage ethnique.

■ Endommager la capacité future de la Serbie à mener la guerre au Kosovo et à étendre la guerre aux voisins en diminuant ou en dégradant sa capacité à mener des opérations militaires.

### 1.3. Incidences politiques sur la stratégie de l'OTAN

La marge de manœuvre importante qu'impliquent ces missions est toutefois sérieusement limitée par deux servitudes politiques: la nécessité d'engager l'adversaire de manière progressive et le refus de toute intervention terrestre. Ces deux servitudes s'expliquent par la volonté de maintenir l'unité de l'Alliance atlantique (plusieurs membres sont réticents à user de la force) et de sauvegarder l'appui des opinions publiques nationales en évitant le choc qu'engendrerait des pertes nécessairement médiatisées.

De fait, les dirigeants politiques occidentaux jettent l'essentiel de leurs cartes sur la table, avant même le début de la confrontation armée, alors que le maître de Belgrade conserve plusieurs atouts dans son jeu. Cette intrusion flagrante des impératifs politiques dans la stratégie militaire a, notamment, pour conséquence le choix d'un plan comprenant 5 phases:

0. Déploiement des moyens aériens sur le théâtre européen.

1. Etablissement de la supériorité aérienne sur le Kosovo

et dégradation des moyens de commandement et de contrôle dans toute l'ex-Yougoslavie.

2. Attaque des cibles militaires au Kosovo et des forces yougoslaves au sud du 44° parallèle.

3. Extension des opérations aériennes contre un large éventail de cibles de haute valeur militaire et les forces armées dans toute l'ex-Yougoslavie.

4. Redéploiement des moyens aériens.

### 1.4. Inadéquation des moyens aux missions

Les moyens mis à disposition du général Clark par les pays membres, entre septembre 1998 et février 1999, se révélèrent rapidement insuffisants, ce qui nécessite un renforcement drastique: de 350 avions alliés le 24 mars, on passe à 550 le 13 avril, à 700 le 27 avril et à près de 1100 le 10 juin. Pour faire face à la surcharge des aérodromes italiens et pour multiplier les possibilités tactiques, des avions de combat sont positionnés en Hongrie et en Turquie.

Du côté de l'Alliance, nul n'est préparé à mener un conflit de longue durée: après l'insuffisance des moyens initiaux, principalement de suppression des défenses aériennes ennemies et de ravitaillement en vol, c'est l'épuisement de certaines munitions dites «intelligentes».

Les Etats-Unis, déjà clairement affaiblis dans ce domaine depuis l'opération «DESERT FOX» de décembre 1998, tirent par exemple presque tous leurs missiles de croisière



Système de drone britannique Phoenix au Kosovo.

CALCM embarqués sur B-52 et tous leurs Tomahawk Block III, alors que leur production en bombes guidées JDAM a dû passer de 200 par mois en février à 500 en août. La France, premier contributeur après les Etats-Unis en nombre d'avions comme en missions offensives, doit acheter de toute urgence des bombes guidées au laser pour 203 millions de francs.

### 1.5. Incidences politiques sur la conduite de l'action

L'utilisation même de ces munitions suscite de sérieuses dissensions entre les alliés. Plusieurs pays engagés dans l'opération font usage d'un droit de veto, parfois au tout dernier moment, ce qui entraîne le rappel d'avions en cours de mission. Globalement, alors que les Etats-Unis, l'Allemagne et la Grande-Bretagne plaident pour un élargissement des cibles et une radicalisation de l'action, la France et l'Italie font de la résistance.

L'engagement de bombes CBU-94 au graphite, capables de court-circuiter les installations électriques, révèle un cas flagrant d'intervention politique. Alors que le bombardement avec les CBU-94 est prévu pour la première semaine d'«ALLIED FORCE», la France n'accepte leur emploi ponctuel que le 3 mai, et un engagement plus massif, trois semaines plus tard.

Le bombardement de l'ambassade de Chine à Belgrade par un avion furtif B-2, le 7 mai, provoque une modification du processus de désignation des objectifs, afin de tenir davantage compte de leurs paramètres politiques. Du coup, les frappes sur la capitale même cessent.

Enfin, la conduite de l'action a été largement influencée par le choix des Etats-Unis de conserver sous leur autorité directe certains moyens-clés: les bombardiers furtifs F-117 et B-2, les bombardiers lourds B-52,

les appareils de reconnaissance U-2 et les missiles de croisière Tomahawk. Les navires alliés opérant en Méditerranée n'étaient, par exemple, que rarement avertis des lancements de missiles de croisière.

## 2. Un succès malgré tout

Pour de multiples raisons, les forces armées de l'Alliance ont donc été engagées dans un conflit sans stratégie clairement définie, avec des moyens inadaptés aux missions et sans véritable marge de manœuvre. Contrairement aux principes militaires de base, elles n'ont pas d'emblée frappé de toutes leurs forces le centre de gravité adverse. «Se battre en acceptant d'avance l'idée de compromis, c'est se conduire en victime d'un perpétuel chantage», écrivait le général Douglas MacArthur dans ses *Mémoires* à propos de la Corée.

Et pourtant, la volonté de l'OTAN a prévalu. En se limitant à une action aérienne entravée par des précautions de taille, l'Alliance est parvenue à faire plier Milosevic et le contraindre à retirer ses forces militaires et paramilitaires du Kosovo, et ainsi permettre le retour de près d'un million de réfugiés. Le tout sans aucune perte dans les rangs de l'OTAN. Comment expliquer ce succès sans précédent? Examinons les opérations dans trois domaines: le contrôle de l'espace aérien, l'efficacité des bombardements et la guerre de l'information.

### 3. Le contrôle de l'espace aérien

La phase 1 de l'opération «ALLIED FORCE» a notamment pour but de désorganiser la défense antiaérienne yougoslave et de supprimer la menace constituée par les avions de combat adverses. En 1995, les frappes de l'OTAN au-dessus de la Bosnie avaient entraîné la perte de 6 avions de combat alliés. En 1999, le commandant des Forces aériennes alliées (JFACC), le lieutenant-général Michael Short, redoute des pertes quotidiennes de 3 à 5 avions durant les premiers jours du conflit.

En fait, les pertes alliées au combat se limitent à 2 appareils (1 *F-117* probablement abattu par un *SA-3* après une défectuosité due à des impacts de 30 mm, 1 *F-16* touché par un *SA-6*), alors que 3 autres ont été perdus lors d'entraînements (2 *AH-64A Apache* en Albanie et 1 *AV-8B Harrier* en Méditerranée). Du coup, le pourcentage de pertes par rapport au nombre de sorties s'est limité à 0,03, soit un tiers de celui de la guerre de Golfe et moins d'un vingtième de celui du Vietnam.

#### 3.1. Les moyens de défense antiaérienne yougoslaves

Intégralement équipées en matériel provenant de l'ex-Pacte de Varsovie, les forces armées yougoslaves alignent le 24 mars 1999 près de 1850 canons antiaériens et 1000 lanceurs de missiles sol-air.

#### Les moyens de l'armée yougoslave

- 24 unités de feu fixes *SA-2 Guideline*
- 16 lanceurs mobiles *SA-3 Goa*
- 60-80 lanceurs mobiles *SA-6 Gainful*
- 113 lanceurs mobiles *SA-9 Gaskin*
- 17 lanceurs mobiles *SA-13 Gopher*
- 500 lanceurs portables *SA-7 Grail*
- 300 lanceurs portables *SA-16 Gimlet* et *SA-18 Grouse*
- 54 canons autopropulsés *ZSU-57-2* de 57 mm
- 266 canons autopropulsés ou tractés *ZSU-30-2* de 30 mm
- 350 canons *M53/59* de 30 mm
- plus de 1000 canons de 20 mm de divers types

L'ampleur de ces moyens, répartis sur un secteur de 102350 kilomètres carrés, rappellent par leur densité ceux mis en œuvre au Vietnam. En fait, l'interconnexion des systèmes de détection et de feu ainsi que la modernité de certains de ses éléments rendent la DCA yougoslave particulièrement redoutable.

Ces missiles d'âges et de types divers représentent des dangers inégaux. Les plus re-

doutables sont sans conteste les *SA-6*, mobiles, dotés d'une grande portée, pouvant fonctionner sans radar et récemment modernisés, ainsi que les portables *SA-7*, 16 et 18, autonomes grâce à leur autodirecteur infrarouge.

#### 3.2. Les avions de l'OTAN face à la menace yougoslave

En raison de cette menace DCA, le commandement de l'OTAN, durant la première phase de l'opération, impose une altitude minimum à ses avions de combat. Il serait toutefois faux de croire à cette image, volontiers colportée par les médias, d'avions survolant l'ex-Yougoslavie à 10000 mètres et déversant en toute quiétude leurs munitions guidées.

Le 24 mars, l'altitude fixée par le lieutenant-général Short est de 4500 mètres, au niveau du plafond des missiles portables et au-delà de celui des canons. Dès le 4 avril, cette limite est abaissée à 3000 mètres afin de renforcer la probabilité de frappes sur les troupes serbes au Kosovo. Vers la fin du



Un soldat belge en service de déminage au Kosovo.

## Capacités des missiles yougoslaves

Désignation	Senseur	Portée	Altitude	Vitesse	Année
SA-2 Guideline	Radar	7-50 km	40000 m	Mach 4,5	1959
SA-3 Goa	Radar, IR passif	6-25 km	100-25000 m	Mach 3+	1961
SA-6 Gainful	Radar, visuel	3,7-24 km	50-14000 m	Mach 2,8	1968
SA-7 Grail	IR passif	0,5-5,5 km	18-4500 m	Mach 1,6	1972
SA-9 Gaskin	IR passif	0,5-8 km	10-6100 m	Mach 1,8	1974
SA-13 Gopher	IR passif	0,6-5 km	10-3500 m	Mach 1,5	1974
SA-16 Gimlet	IR passif / UV	0,5-5 km	3500 m	Mach 2+	1986
SA-18 Grouse	IR passif	3,5 km	10-3500 m	Mach 1,6	1983

mois d'avril, enfin, les avions alliés ont l'autorisation de descendre jusqu'à 2000 mètres.

Cependant, l'altitude n'a que peu de rapport avec la précision des frappes.

En réalité, du premier au dernier jour, les pilotes de l'Alliance sont constamment menacés. Une année après les faits, le black-out se lève peu à peu et les langues se délient: les récits de missiles lancés par rafales, explosant parfois à proximité des réacteurs, se multiplient. Si les pertes de l'OTAN au combat sont connues, le nombre d'avions endommagés n'a jamais été précisément communiqué. Tout au plus certaines déclarations et incidents marquants – comme l'atterrissage en catastrophe en Macédoine d'un A-10 touché par un missile portable – donnent des indices de ce que fut la guerre du Kosovo: un duel permanent, dominé par un protagoniste incapable d'obtenir la décision.



Des manifestants face à des soldats de la KFOR.

L. M.  
(A suivre)